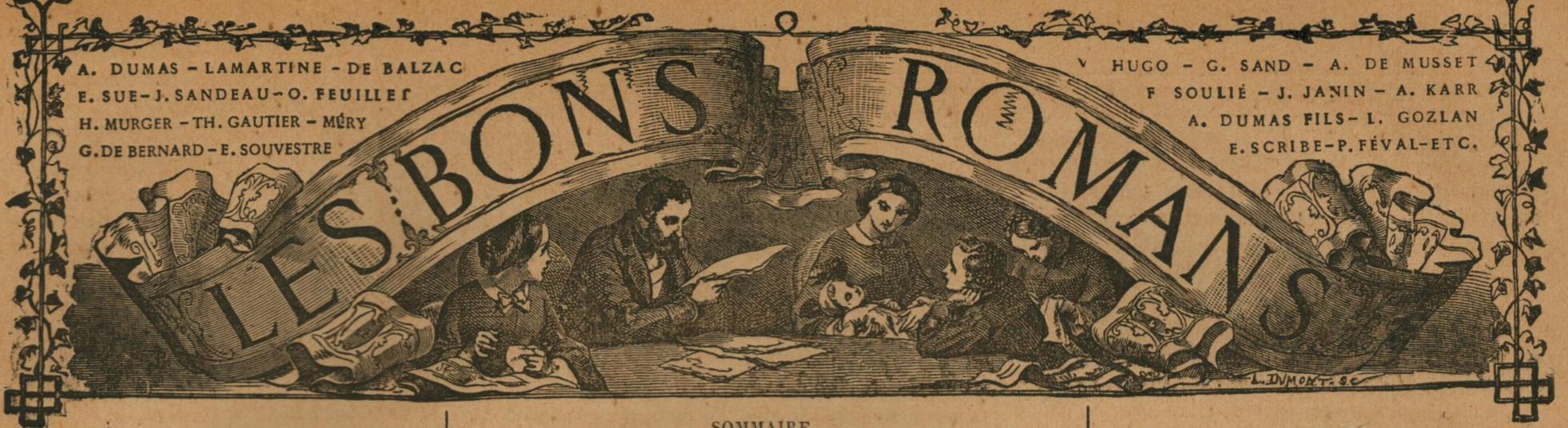


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Le postillon s'approcha de la voiture. — Page 283, col. 1.

AVENTURES
DE
QUATRE FEMMES
PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

VII

OU LE LECTEUR N'APPRENDRA RIEN DONT IL NE SE
SOIT DOUTÉ.

Ni l'un ni l'autre ne dormaient, et cependant tous deux avaient repris une position propre au sommeil, Tristan pour étudier Henriette, Henriette pour étudier Tristan. Le jeune homme regardait autant avec la pensée qu'avec les yeux à demi clos cette femme riche, belle, heureuse, et

se demandait pourquoi Dieu n'avait pas permis qu'il en fût ainsi de Louise. Puis, il faut le dire, la pensée qui lui venait le plus souvent, c'est que lorsque Dieu refusait ce bonheur d'un côté, c'était pour que l'homme le cherchât d'un autre, et il se disait vaguement que celui qui serait l'amant de la comtesse serait un homme heureux, et que cet amour compenserait bien des choses. Mais malheureusement, au milieu de ces ambitieuses réflexions, Tristan se regardait et voyait sa livrée; et quoiqu'il ne fût qu'un valet de hasard, ce costume ne lui en rappelait pas moins la distance qui le séparait de sa compagne de voyage, et il comprenait que les consolations qu'elle voulait bien lui donner par charité, elle ne les lui donnerait jamais par amour. C'est alors que son front devenait plus soucieux, que quelques soupirs sortaient de sa bouche, et qu'il passait sa main sur ses yeux comme pour effacer l'ombre même de ces douloureuses idées.

Or, Tristan avait la main blanche et belle, et

comme tous les gens qui ne souffrent que raisonnablement et plutôt dans le passé que dans le présent, sa douleur momentanée avait une coquetterie adorable, surtout dans le tête-à-tête, et à travers ses doigts posés sur son front, Tristan voyait parfaitement Henriette le regarder; disons-le en passant, les femmes, malgré ce tact merveilleux qui les distingue, se trompent très-facilement à la douleur de l'homme qu'elles aiment ou qu'elles se sont dit qu'elles aimeront.

Avec quelques soupirs, un teint pâle et des airs soucieux, on arrive très-facilement à les convaincre que l'on souffre; et, nous l'avons déjà dit, comme elles saisissent avec empressement toutes les occasions de protéger un homme pour lui faire sentir leur supériorité, dans la position où se trouvaient Henriette et Tristan, elles s'approchent de l'homme qui paraît malheureux, peut-être à cause d'elles, prenant une petite mine adorable de fausse charité, et lui disent avec un ton charmant :